

DOUZET, Frédérick et GIBLIN, Béatrice (dir.) (2013) *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*. Paris, Armand Colin, 315 p. (ISBN 978-2-200-28052-9)

Christophe Quéva

Volume 57, numéro 162, décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

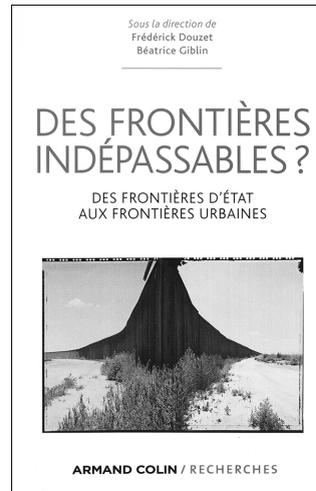
Citer ce compte rendu

Quéva, C. (2013). Compte rendu de [DOUZET, Frédérick et GIBLIN, Béatrice (dir.) (2013) *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*. Paris, Armand Colin, 315 p. (ISBN 978-2-200-28052-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(162), 508–509. <https://doi.org/10.7202/1026534ar>

Le concept de territorialité s'articule logiquement autour de la relation complexe entre l'espace et les hommes : espace vide ou chargé d'humanité, central ou périphérique, modelé par la tradition et remodelé par divers projets, relations de pouvoir entre acteurs dominants et dominés, rôle de l'eau dans l'émergence de nouvelles territorialités liées à des projets définis et gérés par des centres d'impulsion extérieurs au territoire. L'écheveau complexe des interactions résultantes fait l'objet d'une analyse très fine.

Du fait de la conception de l'ouvrage, les études de cas qui en constituent la seconde partie offrent une certaine ambiguïté puisqu'elles visent à illustrer le concept de territorialité préalablement défini. Ce constat n'ôte rien à la pertinence du propos. Les enquêtes menées sur le pourtour d'un lac aux rives incertaines font revivre le classique et complexe partage de l'espace et du temps entre pêcheurs, cultivateurs et pasteurs. Ces traditions ont été mises à mal par des projets conçus hors terrain et imposés à des agriculteurs regroupés, bon gré mal gré, en coopératives rizicoles dotées d'infrastructures lourdes et gérées par des administrations pléthoriques. S'ensuivent d'inévitables échecs sanctionnés par des jacqueries ou par des détournements d'objectifs qui transforment retenues et canaux en pêcheries. Au mieux, on observe des réappropriations par les autochtones qui s'efforcent de concilier ce qui reste des acquis techniques avec les pratiques traditionnelles : les projets « couper-coller » sont relayés des « projets sur mesure » qui s'inscrivent dans la durée. Même subordonnées à un objectif de modélisation, ces enquêtes sont remarquables non seulement par leur diversité et leur sérieux, mais aussi par ce qu'elles impliquent d'engagement sur un terrain difficile, si ce n'est dangereux.

Jacques Bethemont
Université Jean-Monnet de Saint-Étienne



DOUZET, Frédéric et GIBLIN, Béatrice (dir.) (2013) *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*. Paris, Armand Colin, 315 p. (ISBN 978-2-200-28052-9)

Dans la continuité des travaux de l'École française de géopolitique, cet ouvrage rassemble les contributions de 24 auteurs, 16 d'entre eux travaillant directement au sein de l'Institut Français de Géopolitique de l'Université Paris 8. Au-delà de cette cohérence de l'équipe de recherche, l'ouvrage rassemble également les textes d'auteurs étrangers ou provenant d'autres disciplines (science politique, éducation, étude des civilisations, etc.). Issues d'un colloque tenu en 2011, les contributions sont centrées sur les dynamiques de frontiérisation, appréhendées tant au niveau des relations interétatiques (frontières politiques) qu'à celui des relations sociales (frontières linguistiques, religieuses, socioéconomiques, etc.). Après une introduction, correspondant au texte de présentation du colloque, l'ouvrage s'organise en trois temps : *Conflits et frontières*, *Frontières poreuses ou frontières étanches?*, *Frontières urbaines : frontières choisies, frontières subies*. Chacune de ces parties fait l'objet d'une mise en perspective introductive.

La première partie est inaugurée par un texte de Michel Foucher, centré sur la «réaffirmation des frontières politiques internationales». De fait, les contributions se focalisent sur des exemples emblématiques de frontières étatiques (Israël/Palestine, États-Unis/Mexique, Soudan/Soudan du Sud, etc.) et sur leurs enjeux géopolitiques – au sens de «rivalités ou de rapports de pouvoirs et d'influence sur des territoires», pour reprendre les termes d'Yves Lacoste, cité dans l'introduction. Dans cette optique, la matérialité de la frontière, incarnée par les murs – qu'ils soient matériels ou symboliques – s'impose jusque dans le champ du cyberspace, l'«affirmation du caractère territorial de l'Internet» étant relié au poids des États, et plus particulièrement des États-Unis.

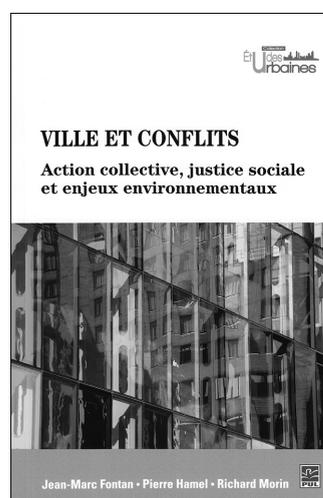
La deuxième partie analyse les dynamiques frontalières et leurs impacts sur les sociétés. Dans une Union européenne aux frontières internes poreuses, la circulation des «Roms migrants» constitue un enjeu de premier plan : considérés comme une minorité transnationale, les Roms sont à la fois l'emblème d'une nation mobile et déterritorisée, mais aussi d'une population «d'étrangers partout, y compris dans leur propre pays». Le renforcement des frontières linguistiques entre Flandre et Wallonie, ou des frontières religieuses entre catholiques et protestants à Belfast, illustrent également toute l'ambiguïté des logiques frontalières intra-européennes, dans le contexte d'une frontiérisation des limites externes, notamment en Andalousie face aux migrants clandestins extra-européens.

Les dynamiques frontalières relèvent ainsi d'enjeux multiscalaires – de l'échelle (supra) nationale à l'échelle locale – comme dans l'espace intra-urbain, choisi comme cadre d'analyse dans la dernière partie. Le glissement sémantique de la frontière interétatique à la ségrégation sociospatiale est pleinement assumé, notamment à travers la notion de ghetto. Différents degrés de ségrégation sont abordés – de la «jeunesse urbaine» des banlieues françaises aux gangs et rivalités

ethniques en Californie. En outre, les stratégies des acteurs face aux logiques ségrégatives sont mises en perspective : processus de *gentrification*, stratégies de scolarisation, percée politique de l'extrême droite.

Au final, cet ouvrage, appuyé sur de nombreuses cartes et références bibliographiques, constitue non seulement une entrée réflexive intéressante sur les problématiques frontalières contemporaines, mais également une bonne synthèse théorique des recherches actuelles sur la géopolitique des frontières.

Christophe Quéva
Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne



FONTAN, Jean-Marc, HAMEL, Pierre et MORIN, Richard (2012) *Ville et conflits. Action collective, justice sociale et enjeux environnementaux*. Québec, Presses de l'Université Laval, 227 p. (ISBN 978-2-7637-1501-8)

Dans *Ville et conflits*, Jean-Marc Fontan et ses coauteurs s'interrogent sur les déterminants et la portée des actions conflictuelles contemporaines. L'analyse des mobilisations s'étant déroulées à Montréal depuis les années 1980 les incite à conclure que les mouvements sociaux s'avèrent désormais